

4^e Brigade

Bataillon de Marche n° 21

3^e CompagnieLa prise d'Ohnenheim et de Marcholsheim
(31 janvier 1945)

Lorsque commence, le 23 janvier 1945, l'offensive qui devait libérer l'Alsace, la Troisième Compagnie du B. M. 21 (Capitaine Muller) avait reçu pour mission de faire une attaque de diversion dans le Gertfeld de Sélestat, quelques heures avant le déclenchement de l'offensive qui avait avoir lieu plus au sud. Cette opération, effectuée de nuit avec un gros appui d'artillerie n'eut pas le succès escompté et se solda par des pertes sévères. Aucun résultat tangible pour les hommes qui y avaient participé n'avait été obtenu, ce qui n'est pas dans les habitudes de la compagnie : pas le moindre prisonnier, pas la moindre mitrailleuse ou le moindre fusil.

Alions-nous donc rester sur cet échec et terminer la campagne d'Alsace en défendant Sélestat contre un ennemi qui ne nous attaquait pas ?

Le sort en a décidé autrement, fort heureusement. Il allait nous être permis à nouveau de culbuter la Roche et de savourer l'ivresse des grandes poursuites et des entrées triomphales dans nos villages libérés, tout comme au temps d'Hyères, de Frédéric-Fontaine et de Rougemont-le-Château.

Le 30 janvier le Bataillon tout habillé de blanc est engagé à Illhäusern et reçoit l'ordre d'achever la conquête des bois au nord de la route d'Elsenheim.

La 3^e Compagnie, maintenue en réserve dans la journée du 30, n'entre en action que le 31, peu après le lever du jour.

Elle a pour mission de nettoyer le bois d'Ohnenheim et de s'installer

sur le ponton 174, à l'extrémité nord de ce bois. Pour l'appuyer dans cette opération, le commandement met à sa disposition quatre chars légers de l'escadron Barberot du 1^{er} R.F.M (Enseigne Varasseur) et deux tanks destroyers du 8^e R.C.A. (2^e Michelot) et deux obusiers du 1^{er} R.F.M.

À 8^h 30 la compagnie est en la phase de départ à la lisière sud du bois d'Ohnenheim. Le capitaine Muller répartit les missions. La 2^e Section (2^e Vilain) se déploiera en tête de la compagnie et assurera la protection des chars qui la suivront de près, contre les tireurs à bazooka ou autres Panzerfaust.

Le reste de la compagnie suivra en réserve et ne sera engagé qu'en cas de nécessité.

À 9^h la progression commence vers le nord, lente et pénible à cause de la neige et de l'épaisseur des taillis. Les chars avancent sans trop de difficultés en écrasant de leur masse arbres et taillis. Ils font ainsi dans le bois une trouée qui permet aux fantassins des sections en réserve de marcher sans trop de fatigue. Quelques tireurs isolés nous prennent à parti, mais s'enfuient à l'approche des chars, après avoir lâché leur coup de fusil.

Vers midi, après un court, mais violent tir d'artillerie sur la route d'Ohnenheim, la compagnie arrive sur l'objectif. Le bois est désert et la position abandonnée. Mais tout sur les lieux dit la fuite précipitée : les morts laissés sur le terrain, les musettes, les équipements, les outils qui traînent ça et là en désordre, les armes abandonnées : deux mitrailleuses Maxim, un mortier de 60 américain, plusieurs mitraillettes du nouveau modèle, d'importants stocks de cartouches et d'obus de mortier. Nous retrouvons des ~~mitrailleuses~~ couvertures américaines qui portent des noms français, des papiers de soldats du B.M. 24, jusqu'à une lettre écrite par un soldat de la compagnie à un camarade du B.M. 24.

La compagnie s'installe en point d'appui conformément aux ordres reçus et attend l'arrivée du B.M. N.A qui doit la relever. En attendant, le capitaine Muller envoie des patrouilles fouiller les bois qui bordent la route d'Ohnenheim ainsi que le bois du Speck. Ces patrouilles y trouvent les mêmes

indices de fuite précipités, le sol jonché de ces objets d'équipement hétéroclites qui transforment le fantassin en bourecot, des armes, des munitions... d'ennemi a cédé; il s'agit d'en profiter et de ne pas laisser aux Allemands le temps de s'installer quelque part. Aussitôt le commandant Barberot et le capitaine Muller décident de pousser, de leur propre initiative, sur le Moulin d'Ohnenheim. Le chef de Bn, le Capitaine Oursel, donne son assentiment.

Dès que le B.M.N.A est arrivé, la 3^e Sm (S/Lt Albospeyre) monte sur les chars qui foncent aussitôt sur le moulin. Quelques rafales a priori, nous sommes sur l'objectif, nous allons même le dépasser; mais le premier char stoppe brusquement, la route est coupée, le pont sur le Blind est à moitié sauté. Les fantassins descendent des chars et entassent rapidement mariers et rondins pour le consolider. On risque un char, puis un second et bientôt tous les chars légers sont de l'autre côté du ruisseau. On remonte sur les chars et voilà la colonne qui s'engage à toute allure sur la route d'Ohnenheim. Tout le long du chemin traînant des caisses de munitions, des outils, des armes, tout ce qu'une troupe vaincue peut abandonner pour s'enfuir plus vite.

Nous approchons bientôt d'Ohnenheim dont nous sommes à bonne portée en plein terrain découvert. Agrippés à la tourelle des chars, nous restons l'halkine suspendue pendant un long instant à écouter la réaction du village, instant décisif pour le succès de notre téméraire chevauchée. Rien ne tire, le premier char est à l'entrée de Ohnenheim et les soldats de la 3^e Sm sautent à terre et se précipitent en petites colonnes dans la rue principale. En entendant le bruit des chars les habitants sortent de leurs caves et acclament leurs libérateurs. Le s/Lieutenant Albospeyre fait rapidement occuper les issues nord et sud-est du village.

Tout cela s'est passé si rapidement que les habitants ne sentent pas de leur surprise de même que ces quatre Allemands qui s'étaient attardés à Ohnenheim et que nous "cueillons" juste à temps.

Puis après le reste de la compagnie et les T.D. qui ont réussi

à passer le Blind à qui viennent renforcer le dispositif provisoire de la 3^e Section. et des chars de l'enseigne Vasseur. Ohnenheim est pris.

À 16^h 30 le capitaine Muller envoie un petit détachement composé des chars et de la 3^e son reconnaître le village voisin d'Heidolsheim et le tenir jusqu'à l'arrivée des éléments de la 2^e D.B. qui doivent tenir Ohnenheim. L'occupation d'Heidolsheim se fait sans difficultés et à 19^h, des chars du 501^e R.C.C. vient relver le détachement.

La journée paraît finie et la compagnie qui s'est regroupée à Ohnenheim, s'appête à passer une nuit tranquille, lorsque elle est brusquement alertée à 21^h et reçoit l'ordre d'attaquer Marckolsheim avec les chars de la 2^e D.B. qui sont à Ohnenheim.

Que s'était-il donc passé? Dans l'après-midi, un peu avant la nuit, un peloton des Fusiliers-Marins avait poussé une reconnaissance sur le pont de Marckolsheim et avait constaté que ce pont était intact, mais tenu par les Allemands. À 20^h 30 une section de la 1^{re} Cie du B.M. 21. (Asp^t Serbouse) portée sur scouts. cars s'était emparée du pont de vive force avant qu'il ne saute et toute la 1^{re} Compagnie (Capitaine Gory) avait bientôt constitué une tête de pont sur la rive est du canal.

La 3^e Compagnie aussitôt alertée embarque dans les Half-tracks de la 2^e D.B. et, par Ohnenheim, se dirige en toute hâte sur Marckolsheim. La mission est de s'emparer des deux carrefours au sud de Marckolsheim et de s'y maintenir pendant la nuit.

La compagnie débarque un peu avant le pont pendant que notre artillerie pilonne la ville. Puis elle franchit le pont sous un bombardement dont ^{l'intermittence} ~~la violence~~ est compensée par la précision. À la "patte d'oie" située à l'est du pont la compagnie, qui progresse en deux colonnes encadrant les chars, se sépare en deux groupes.

La 1^{re} son (S/15 Ulm) et la 2^e son (L^t Vilain) se dirigent avec le capitaine Muller vers le "carrefour sud" et parvient très rapidement à s'y installer en point d'appui.

Dernière, la 3^e Section (S/L^t Alborpayre) & la Section de Mitrailleuses légères (S/L^t Piri)²
avec le S/di Lieutenant Gras, ainsi qu'une section du Régiment de Marche du Tchad,
s'engagent dans la rue qui conduit au "carrefour Nord" à l'entrée du Vieux Markolsheim.

Les fantassins tout habillés de blanc se glissent le long des murs de ce village dont le silence n'est troublé que par les éclatements d'obus et par le roulement de incendies qui éclairent un paysage sinistre de maisons écroulées.

À 23^h l'opération est terminée; les chars de la 2^e DB et le B.M. 21 se sont littéralement fêlés dans Markolsheim et en ont occupés les principaux points stratégiques. Les Allemands troublés dans leur retraite se sont enfuis précipitamment à notre arrivée, vers la forêt du Rhin et ont abandonné sur place leurs armes, des chars à bœufs pleins de sacs, d'équipements, d'outils et de munitions, cinq mitrailleuses légères, trois mortiers de 81 pourvus d'un approvisionnement considérable un canon de 75 PAK, des Ofevohr, Panzerfaust, mitraillettes et armes individuelles en quantité considérable. Ils ont même oublié quelques-uns des leurs, car en fouillant les maisons où nous nous sommes installés nous faisons 27 prisonniers qui sont ~~soit~~ ~~cachés~~ dans une cave et que le bombardement ni les chars n'ont réveillés.

Le nuit est calme. Les obus continuent à tomber sur point; mais les Allemands doivent ignorer que nous tenons Markolsheim, car ils ne tirent pas sur la ville.

Vers 3^h du matin, un cycliste vêtu de blanc se présente à l'entrée sud de Markolsheim. La sentinelle l'arrête et reçoit, en réponse le mot de passe en allemand. C'est un officier allemand qui descend tranquillement de bicyclette et s'approche de la sentinelle en lui reprochant de ne pas être habillé de blanc et d'être trop visible. Ce n'est qu'en arrivant dessus qu'il reconnaît le casque et demande « Soldat français ? » Au même moment le sergent-chef Prost qui veillait et avait tout de suite alerté son groupe, lui coupe la retraite et le fait prisonnier. On trouve sur lui, outre un fusil à lunette et des jumelles, des cartes renseignées et des documents très importants, en particulier l'ordre de repli de sa division qui arrivait un peu tard, du moins à Markolsheim.

Environ un quart d'heure après, une petite voiture amphibie allemande venant d'Artzenheim entre à toute allure dans Markolsheim malgré les sommations elle tombait sur une section alertée depuis l'incident de tout à l'heure. Le lieutenant Vilain qui se trouvait dehors à ce moment. La ~~est~~ le conducteur d'un

coup de carabine. La voiture s'arrêta et un deuxième allemand qui essayait de sauter à terre en s'emparant de son arme est abattu par le sergent-chef Metteï.

C'était une bonne prise, et pour le commandement qui y trouvait des documents intéressants et pour les hommes de la 2^e section qui s'emparait de deux mitraillettes, d'une douzaine de munitions et d'un certain nombre d'objets d'équipement.

Pendant toute la nuit nos patrouilles circulèrent dans Mars-Rolsheim. Elles continuèrent le lendemain matin aux abords de la ville. C'est ainsi qu'une patrouille de la 3^e section, commandée par le sergent-chef Briand, qui était partie fouiller le bois de la Hardt avec deux tanks destroyers, revint avec 65 prisonniers qui s'étaient trouvés isolés par notre avance rapide.

C'est ainsi que, le 31 janvier ^{la 3^e C^{ie}} a brillamment terminé la campagne d'Alsace en libérant trois villages français en une journée et en atteignant le Rhin. Le butin était considérable : trois mortiers de 81 avec leurs munitions, un de 60, une voiture amphibie, cinq mitrailleuses légères et deux Maxims, de nombreuses armes individuelles et antichars, des stocks importants de munitions, de grandes quantités d'outils et de matériels de toutes sortes, 94 prisonniers dont un Oberleutnant et des documents de la plus haute importance.

L'échec du 23 janvier était effacé et nos camarades tombés dans le Garffeld de Selsat étaient vengés.